

---

 N O T E
 

---

*Sur le petit pays de Sonnenberg en  
Allemagne.*

---

MOINS l'homme a été favorisé par la nature, et plus, en général, son industrie se développe, pourvu qu'un gouvernement oppressif ne vienne pas comprimer ce ressort puissant. On en voit l'exemple dans plusieurs pays de montagnes, qui semblaient condamnés à l'indigence et à la solitude, et qui se sont élevés, par les efforts de leurs habitans, à un degré de population et de richesses, supérieur à celles qu'on observe dans les plaines les plus fertiles.

L'Allemagne et la Suisse offrent beaucoup de merveilles de ce genre. Il n'est pas inutile de recueillir ces faits pour montrer qu'il est plusieurs branches d'industrie, peu productives en apparence, qui peuvent néanmoins contribuer à vivifier les pays de montagnes, et servir accessoirement à y entretenir cette population nombreuse qu'exigent les travaux des mines. Nous choisirons pour exemple un petit canton qui appartient, par la géographie physique, à la Franconie, étant au sud-est de la chaîne de montagnes, nommée le *Thuringerwald*, mais que la division poli-

tique de l'Allemagne a compris dans le cercle de Haute Saxe. C'est la partie de la principauté de Cobourg, possédée par la branche de Saxe-Meinungen.

Là, dans un arrondissement de onze lieues carrées, dont huit sont couvertes de forêts, on compte environ 13000 habitans, repartis entre deux petites villes, quatre bourgs et soixante-dix villages, composant en tout 2200 maisons, et possédant 8500 têtes de gros bétail. La population est donc de 1200 habitans environ par lieue carrée, les forêts comprises; tandis que la France n'en a qu'environ 900, et le pays de Magdebourg, qui est la partie de l'Allemagne la plus abondante en bled, environ 1000.

Le commerce de clincaillerie avec l'Allemagne et l'Etranger, verse, chaque année, dans ce canton, une somme d'environ 60000 francs (monnaie de France en espèces) pour laquelle les habitans ne donnent en échange qu'un peu de bois, de fer, des silex, et d'autres pierres de leurs montagnes; c'est l'industrie qui donne de la valeur à ces produits. Il y a des villages qui ne travaillent qu'en bois; d'autres qui ne travaillent qu'en fer. Les ouvrages qui sortent de ces montagnes se répandent ensuite dans toute l'Europe, et même dans le reste du monde; ils consistent en ustensiles de bois, voliges, boîtes, coffrets, tours de tamis, cadres de miroirs, damiers, orgues de Barbarie, tablettes d'ardoise, pierres à fusil polies, jouets d'enfans, comme petits

violons , petites flûtes , petits carrosses , poupées , ménages d'enfans , miroirs ( 1 ) , pierres à aiguiser , billes de marbre , phioles à médecines , boutons d'habits en verre opaque et coloré , perles de verre , tasses de porcelaine et autres objets semblables. Ce qui prouve l'ancienneté de ce genre d'industrie , c'est que les habitans ont des privilèges particuliers à Francfort , et qu'ils sont dans l'usage de faire au magistrat de cette ville un petit présent en ouvrages de leur fabrique. La division du travail est très grande , et c'est de-là que vient en partie le bas prix de la main-d'œuvre : tel paysan ne fait que des corps de poupée ou de cheval , en bois ou en carton ; un autre que des pieds ; un troisième les assemble ; un quatrième les colore. Il y a de petites flûtes , dont on a 70 douzaines pour quatre francs ; de petits oiseaux qui valent encore moins , et qui ne servent qu'à remplir les caisses. Quoique ces ouvrages se fabriquent principalement dans la campagne , ils sont connus en général sous le nom de marchandises de Sonnenberg , qui est le chef-lieu de ce can on , parce que c'est-là qu'on les assortit , qu'on les peint , qu'on les emballe , et qu'on les expédie. Le poids de ce qu'on y charge est de plus de 16000 quintaux. Il en va pour 56000 francs à Francfort ; 24000 à Leipzig , autant à Brunswick ; 70000 à Francfort sur-l'Oder , Brésiau , Dresde , Nuremberg , Bamberg , Munich : le reste est envoyé di-

(1) Les miroirs les plus ordinaires se nomment *Judenmas*. Ils ont neuf pouces de long sur sept de large.

rectement en Angleterre , en Hollande , en France , en Espagne , en Dannemarck , en Suède , en Prusse , en Russie , en Amérique.

On a exploité anciennement , dans cette partie du Thuringer-wald , des mines de cuivre et de plomb ; on extrayoit des pyrites , on ramassoit des paillettes d'or ; maintenant les mines de fer sont les seules en exploitation. Il y a trois forges et une fabrique de vitriol.

La porcelaine se fait à Limbach ; les miroirs à Koepfelsdorf ; la verrerie à Glücksthal et à Lauscha ; les pompes à feu à Neuenbau ; les ustensiles de bois , à Rauenstein , à Grumpen , etc. Il y a , près de Steinbach , un moulin pour fabriquer les billes de marbre ; leur diamètre le plus ordinaire est d'un demi-pouce : celles de marbre blanc sont les plus chères. Huttengrund a beaucoup d'ouvriers en tôle , et un moulin à débiter le bois de marqueterie pour les ébénistes.

Les pommes de terre sont presque la seule nourriture des habitans : la vie y est fort peu chère.

Outre le commerce de clincaillerie , ce petit pays exporte du bois (1) par Kronach-sur-le-Mayn , de la potasse , et du noir de fumée qu'on fabrique en brûlant de la poix , et en recevant la fumée qui s'en exhale sur des toiles placées sous le vent.

Steinach a une fabrique de bleu de Prusse. On prépare à Hœmmern des terres noires ,

(1) C'est surtout le bourg de Heinersdorf qui fait ce commerce.

brunes, jaunes, rouges et blanches pour la peinture.

Le commerce du verre s'élève à 64 mille francs ; celui des glaces de miroirs à 24000, et celui de la porcelaine à 60000.

Il passe à Judenbach une grande route qui conduit d'Augsbourg et de Nuremberg à Leipzig.

Les environs, dépendans de Saalfeldt, Hilburghausen, Bamberg, Bareuth et autres, situés dans les montagnes et dans les bois, participent plus ou moins aux mêmes genres d'industrie. Tous ensemble fournissent une grande partie de la clincaillerie qui se répand ensuite dans toute l'Europe, sous le nom d'ouvrages d'Allemagne ou de Nuremberg.

---

## E X T R A I T S

### D'OUVRAGES ÉTRANGERS ;

Par CHARLES COQUEBERT.

---

### C A T A L O G U E

#### DÉTAILLÉ ET SYSTÉMATIQUE

*Du cabinet de minéralogie de feu M. PABST DE OHAIN, inspecteur général des mines de l'électorat de Saxe ; par A. G. WERNER, inspecteur de l'académie des mines, établie à Freyberg, professeur d'exploitation des mines et de minéralogie. Freyberg, 1791 et 1792, 2 volumes in-8°. en allemand.*

LES collections en tout genre ne sont, le plus souvent, pour les nations comme pour les particuliers, qu'un objet de luxe et d'ostentation. On le reconnoît aisément aux choix des morceaux, à la préférence accordée aux plus volumineux, aux plus brillans, aux plus singuliers, sur ceux qui ne sont qu'instructifs ; enfin au soin qu'on prend de les faire ressortir par le contraste, ou par la manière dont on les groupe et dont on les dispose. On voit que c'est surtout aux yeux qu'on cherche à plaire ; que c'est l'étonnement qu'on veut exciter. Aussi la foule sort-elle de ce genre de spectacle, plus